

qu'on lui savait gré d'avoir résisté aux séductions qui voulaient l'entraîner loin de nous.

— Les derniers jours du mois de mai et les premiers de juin ont vu redoubler l'intérêt de la situation; l'arrivée de l'Empereur et de l'Impératrice avait été annoncée et on se demandait si, malgré l'incognito que leurs Majestés devaient garder, leur présence ne donnerait lieu à aucune fête, à aucune manifestation? L'enlèvement des barrières du pont Morand a été le signal d'une vive émotion. On a cru que pour marquer dans les fastes de la cité le voyage des augustes visiteurs, le passage gratuit serait désormais accordé. Les relations entre la ville et les Brotteaux sont tellement fréquentes, la création du Parc de la Tête-d'Or exerce une telle influence, une telle attraction sur notre population ouvrière, ces nouveaux quartiers qui s'élèvent comme une grande ville sur la rive gauche du Rhône deviennent tellement peuplés que l'impôt du pont paraît tous les jours plus incommode et plus pénible. Malheureusement la ville a trop besoin de ses revenus pour faire un sacrifice aussi grand et le désappointement a été général quand le bruit s'est répandu dans les ateliers que cette espérance, qu'on avait conçue, était vaine, et qu'on continuerait à percevoir les deux centimes de rigueur à l'entrée élargie du vieux pont.

Toutes les préoccupations, tous les désenchantements ont eu bientôt fait place au désir d'apercevoir l'Empereur et l'Impératrice, arrivés, le 1^{er} juin, à neuf heures du soir et descendus à l'Hôtel-de-Ville au milieu d'une population immense.

L'empressement à voir les augustes hôtes de la ville de Lyon était si grand que la foule se jetait sous les roues et sous les chevaux, et que les enfants montaient jusque sur l'impériale des voitures de la suite de l'Empereur.

On cite un jeune élégant qui, voulant à toute force voir de près Leurs Majestés, a saisi, dans la cour de l'Hôtel-de-Ville, une des malles du bagage impérial, et l'a portée dans la chambre à coucher où l'Empereur et l'Impératrice se reposaient, assis sur un élégant canapé et causaient avec deux ou trois personnes de leur intimité. Dans ce moment Leurs Majestés louaient le bon goût de leur ameublement; l'Empereur fit déposer la malle auprès de lui et le domestique improvisé put s'esquiver avant qu'on ne se fût aperçu qu'il n'était pas de la maison.

Le lendemain, même empressement, plus grand peut-être encore, lorsque l'Empereur s'est rendu à l'Hôtel de Lyon, pour visiter S. A. Impériale, M^{me} la grande duchesse Hélène de Russie, et à l'Hôtel de l'Univers auprès de S. M. l'Impératrice douairière, veuve de l'Empereur Nicolas. L'après-dîner, quand les illustres voyageurs ont repris, les uns la route de Genève, les autres la route de Paris, bien des préjugés étaient tombés, bien des